

LA CHASSE

du samedi 12 janvier 1924 à Villers-Cotterets

NOTES ET IMPRESSIONS INTIMES

Les membres de l'Équipage sont réunis à la Vénerie.

Il est 10 h. 45, on se met à table pour déjeuner. Gaston Menier, Maître d'Équipage, frappe sur son verre.

— Mes chers amis, un instant de silence ; chut ! mystère et discrétion.

— Quoi donc ?

— Nous allons avoir aujourd'hui un notoire compagnon de chasse ; mais, afin d'éviter toute indiscretion capable d'alerter les journalistes, il a été convenu que l'incognito serait observé et que vous ne seriez avisé de cet événement qu'au dernier moment.

— Mais quel est ce compagnon ?

— Le prince de Galles !

— Allons donc !

— Oui, et tout a été arrangé dans un dîner auquel participaient la charmante M^{me} Münn et Jacques Allez ; sachez même que, pour venir chasser avec nous aujourd'hui, le Prince a fait venir, par avion de Londres, ses bottes et sa culotte ! et qu'Il voyage incognito sous le nom de comte de Chester !

— Non, c'est vrai ?

— Oui, nous l'attendons ; Il arrivera directement en auto au rendez-vous.

— Bravo ! Bravo !

11 h. 05. — Mes amis, ne soyons pas en retard, le protocole exige que nous soyons au rendez-vous avant l'heure fixée. Mesdames, allez mettre vos chapeaux, nous partons tout de suite.

11 h. 10. — Faites avancer les voitures. Maurice Fenaille, qui prends-tu avec toi dans ton auto? Et toi, Pierre Pouquet? Bien, montez. Allons, Rosselet, Henri BÉjot et Jacques BÉjot, prenez la chenille Citroën. Partez tout de suite; le rendez-vous est à Fleury, près du pont.

11 h. 12. — Gaston Menier, Georges Menier, Simonne en voiture, passons. Et toi, Jacques Menier et Suzanne, partez...

11 h. 25. — Fleury, plein de soleil, comme le veut son nom... pas de volcelest d'auto avant nous, c'est parfait,...

11 h. 30. — Vont-ils venir? Oui, sans doute... pas de contre-ordre... puis avec ce temps rêvé...

Ah! deux autos, deux Rolls, repérées de loin par nos automobilistes, et une Panhard.

C'est le Prince! C'est l'espoir de l'Angleterre qui vient réchauffer la vieille amitié de la guerre. Nous sommes, du reste, à deux pas du carrefour des Alliés.

Les portières s'ouvrent : Voici Jacques Allez ; puis la gracieuse Mme Münn donne la main pour descendre de l'auto à l'héritier de ce grand trône. C'est le Prince! Il a une jolie silhouette, fine et gracieuse, culotte claire, jaquette et gilet beige à grands carreaux, bottes vernies et melon noir.

Le major Metcalf, son écuyer, lui présente ses éperons qu'il veut attacher et régler lui-même.

Son fidèle chef détective de Scotland-Yard, Bert Channing, inspecte professionnellement les environs et trouve aussi que le village de Fleury ne recèle ni citadelle, ni oubliettes, ni maisons de mauvais air.

Nous allons à la rencontre des arrivants. Présentations très simplement faites.

Gaston Menier rappelle au Prince qu'il a déjà eu l'honneur de lui être présenté, comme sénateur et chargé de mission, en 1918, vers la fin de la guerre, à Londres, au palais de Buckingham, où

LL. MM. le Roi et la Reine lui avaient fait, ainsi que le Prince, un accueil charmant et particulièrement aimable.

Simonne Menier, qui a pu venir malgré les précautions qu'exige son état de santé actuel, est présentée à son tour et tire une révérence que M. de Fouquières eût approuvée de tout point.

Suzanne Menier n'a pas assez répété la révérence, mais le geste se perd, heureusement, dans le plein air.

Puis Georges et Jacques Menier, en un élégant anglais, se réjouissent de la présence du Prince ici avec un temps aussi idéal.

Ensuite sont présentés : Jeanne Saillard (allons ! encore un peu plus de révérence, Madame), puis M^{me} Fauchier-Magnan, Henri Béjot, Jacques Béjot, Maurice Fenaille, Pierre Fenaille, Robert Singer, Pierre Pouquet, Marcel Zambaux, baron de Cornois, baron et baronne Le Pelletier, Lucien Rosselet, Commandant de Marolles, Roger Guérin et, pour fermer la marche, Claude et Hubert Menier très *Englishlike*.

Le Prince donne un bon et aimable *shake-hand* à tous.

— Mais, qui est ce monsieur avec un appareil de photographie ?

— Ciel ! un journaliste !

— Qui êtes-vous ?

— *L'Écho de Paris*.

— Comment êtes-vous ici ?

— Secret professionnel.

— Bien, cela vous regarde. Ne soyez pas trop indiscret au moins !

Nous allons au rapport des piqueux pour connaître le travail des limiers pendant la matinée et savoir les cerfs qu'ils ont reconnus.

Gaston Menier prie S. A. R. de recevoir le rapport.

Alfred Loubet, le premier piqueux, donne deux daguets et six biches dans l'enceinte de la Croix-Bacquée, tandis que Maurice Loubet donne un cerf quatrième tête, seul avec deux biches dans les Mazures.

On décide de frapper aux branches de Maurice Loubet.

Les chevaux sont préparés. S. A. R. montera d'abord la jument « Reine-Claude » de Georges, puis, en relais, le cheval « Épinard » de Maurice Loubet.

S. A. R. se met en selle avec beaucoup de grâce et d'aisance ; on sent, en le voyant, un cavalier accompli et tout le monde se rend aux branches dans les Mazures.

Gaston Menier emmène en chenille M. Bert Channing, pendant que le major Metcalf monte à cheval et suit le Prince en simple pantalon relevé. Le major est un excellent cavalier.

Les chiens d'attaque se récrient, le cerf s'est séparé de ses biches et se fait battre dans l'enceinte pendant que les appels aux chiens font accourir la meute par la route de la Matreuse.

Beau découplé de cinquante-six chiens ; l'animal ruse d'abord, puis, brusquement, prend son parti sur le Rond de Chatillon et, d'un train d'enfer, coule le long de la route de Chrétienette et de la route Droite, tourne autour du Rond des Dames, traverse les taillis d'Yvors, arrive au Rond Capitaine, passe au Chêne l'Officier, revient vers la Croix Frou, remonte par le Rond Capitaine, puis, sans un défaut, et, toujours à grande allure, prend le chemin de Walligny.

Les chiens chassent bien, sans défaut depuis près de deux heures et demie, grand train ; dans Walligny, le cerf essaie de se harder avec un autre cerf de même tête, mais les chiens de change reprennent la bonne voie sans hésitation et rapprochent rapidement dans une admirable futaie.

On entend le cerf tenir les abois. On sonne l'hallali sur pied et les cavaliers arrivent à bride abattue, S. A. R. est au premier rang.

Les bûcherons qui viennent d'abattre beaucoup d'arbres sur la petite route du chemin qui va à la maison des Fournets, en ont laissé plusieurs qui barrent la route. La chenille de Gaston Menier, en franchissant un gros arbre, casse le robinet du fond de son carter et devient indisponible pour une demi-heure. Une voiture recueille M. Bert Channing et Gaston Menier, avec quelques minutes de retard ; c'est heureusement à proximité de l'endroit où le cerf fait tête.

Le cerf est méchant et tient tête aux chiens ; il blesse très grièvement notre excellent chien « Batailleur » et aussi la chienne « Bagatelle ».

Enfin, il est mis bas d'un coup de carabine et les chiens le coiffent.

M^{me} Georges Menier arrive à son tour, ayant tenu à venir jusque-là, malgré les secousses des mauvais chemins.

A 3 h. 30, curée chaude, fanfare au milieu de la belle et claire futaie des Fournets, sous un ciel bleu illuminé des derniers rayons du soleil qui baisse déjà.

Tous les amis ont mis leur embouchure d'honneur et sonnent joyeusement les plus belles fanfares.

Les honneurs sont faits au Prince, qui semble réjoui de sa journée.

Les autos ont rejoint à proximité et apportent aux veneurs le réconfort d'un succulent goûter.

Gaston Menier demande à S. A. R. la permission de lui envoyer, à Londres, la tête du cerf dès qu'elle sera naturalisée.

Le Prince accepte avec le plus grand plaisir, indiquant que ce souvenir lui rappellera la superbe journée qu'il vient de passer.

Il se souvient d'avoir traversé la forêt pendant la guerre et il ne pensait pas alors, dit-il, qu'il dût faire une si belle chasse dans cette forêt de Villers-Cotterets.

Il a, hélas ! des camarades tombés glorieusement dans la forêt et restés sous un monument élevé à leur mémoire après la guerre. Gaston Menier lui dit avoir lui-même assisté à l'inauguration de ce monument placé au Rond de la Reine, mais assez éloigné de cet endroit dans la forêt.

Simonne Menier prend quelques photos et le Prince s'y prête de la meilleure grâce du monde. Il cause avec le premier piqueux Alfred Loubet et l'interroge sur la guerre dans la forêt. Alfred Loubet lui dit qu'il a eu l'honneur de guider le maréchal French à plusieurs reprises et rappelle divers épisodes des batailles de Villers-Cotterets et notamment du passage des troupes anglaises et de divers engagements soutenus brillamment par elles.

Enfin, le Prince, très attentif à ces détails, toujours enchanté d'avoir revu cette magnifique forêt, serre aimablement la main d'Alfred Loubet qu'il félicite particulièrement.

La cordialité de son accueil touche indistinctement tout le monde.

Le Prince désire repartir pour Paris, où il est attendu, et nous remontons aux voitures restées au corps de garde des Fournets.

Le Prince veut bien nous redire encore le plaisir qu'il a éprouvé dans cette belle journée qui l'a vivement intéressé et tient à serrer la main de chacun, avec la plus charmante bonne grâce, avant de remonter en voiture pour regagner Paris.

Le Prince quitte Paris demain après-midi, obligé d'être mardi à Londres pour l'ouverture du Parlement.

Le Maître d'Équipage lui dit combien tous ici sont honorés de la visite, si simple et si charmante, qu'il a faite aujourd'hui, espérant qu'une autre occasion se représentera pour lui de revenir à Villers-Cotterets à l'un de ses voyages en France.

Chacun reste sous l'impression de la simplicité du Prince et de la bonne grâce qu'il a bien voulu témoigner dans ses rapports avec tous les hôtes de Villers-Cotterets. Il est vraiment bien dénommé le « Prince Charmant ».

GASTON MENIER.

* * *

BRITISH EMBASSY
Paris

Le 27 mars 1925.

Monsieur,

Je suis chargé par Son Altesse Royale le Prince de Galles de vous transmettre ses plus vifs remerciements pour la gracieuse attention que vous avez eue de lui faire envoyer en Angleterre la tête de cerf, souvenir de la chasse à laquelle il a pris part l'année dernière.

Le Prince de Galles est très touché de votre amabilité: ce souvenir de chasse lui rappellera l'excellente journée qu'il a passée à Villers-Cotterets.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

GÉRALD CHICHESTER.